

vie furent connues. On ne tarissait pas d'éloges à son sujet, et l'on ne cessait de bénir sa mémoire. La vénérable Marie de l'Incarnation en écrivit longuement à son fils, sur un ton pénétré. Elle lui disait entre autres choses : "Je vous parlerai volontiers de ses vertus dont je fais plus d'état que des miracles et des prodiges.

"Elle servait les pauvres avec une force et une vigueur admirable. C'était la fille du monde la plus charitable aux malades, et pour la charité elle était singulièrement aimée de tout le monde, aussi bien que pour sa douceur, sa ferveur, sa patience, sa persévérance, ayant eu plus de huit ans la fièvre sans garder le lit, sans se plaindre, sans se désister de faire son obéissance, sans perdre ses exercices, soit de chœur, soit de ses offices, soit de communauté. Mon très cher fils, les vertus de cette trempe sont plus à estimer que les miracles."

La Mère de St-Augustin fut d'autant plus regrettée de sa communauté que ses mérites éclatants, si soigneusement cachés pendant sa vie, brillaient davantage à tous les yeux. Mais personne ne fut plus sensible à cette perte et n'en apprécia mieux toute l'étendue que la religieuse distinguée, si longtemps sa Supérieure et qui l'affectionnait si vivement en Notre-Seigneur. Elle s'en exprimait ainsi aux Hospitalières de Bayeux, dans une lettre que l'on dirait écrite avec une plume trempée dans ses larmes :

"De vous exprimer nos regrets sur une telle perte c'est ce qui ne se peut ; car nous avons perdu ce